

A travers les bulletins de travail des groupes régionaux et départementaux de l'I.C.E.M.

DU BULLETIN DE BOURGOGNE EN CHAMPAGNE

POUR UNE TECHNIQUE DE VIE

Un stage Ecole Moderne, un de nos stages n'est pas n'importe quel stage. Quand on a un aperçu de la pédagogie et de la philosophie de Freinet on y vient avec un esprit bien particulier. Tout ce qu'on a entendu, vu là entre dans notre vie et nous venons y chercher un prolongement et aussi nous venons nous retremper dans une atmosphère dense, riche, chaleureuse, humaine.

Beaugrand a eu raison quand il a dit au pré-stage qu'il faut que tout nous serve dans notre vie et s'harmonise, tendant vers le même but, même les problèmes menus que l'on pourrait résoudre de façon beaucoup plus tranchante et en désaccord avec tout ce que nous préconisons et dont nous sommes persuadés. Tout cela tourne dans ma tête et chaque fois que j'y pense et que je vois vivre ainsi, je fais un pas en avant et je crois que je m'améliore.

Devenu meilleur, dans la classe et dans la vie cela fait un tout pour nous maintenant et ce stage pour y revenir en est une étape. C'est un grand mot, mais pour moi c'était aussi un "stage pour la vie" un stage pour me "montrer à vivre". Je l'attendais comme tel, et avec ardeur !

Pour moi, il est clair que la Pédagogie Freinet influence ma vie et au delà, notre vie de famille. Il est bien plus difficile de vivre dans des cadres qui sont ceux d'une famille en pratiquant avec tout son cœur et ses malades la pédagogie Freinet qu'on pourrait le croire. On ne peut réellement changer sa classe, dépouiller le vieil homme comme dit Freinet sans reconsidérer et réorganiser le reste de sa vie; c'est une question d'équilibre.

Pour nous c'est une question primordiale car il faut établir une harmonie qui est parfois difficile à trouver. Tout se tient, et il le faut, et il faut même parfois "faire tenir". Mais aussi quel enrichissement, quelle dimension nouvelle dans notre vie ! Dans notre classe, nous n'avons jamais fini ! Personnellement j'ai toujours une liste de projets et j'en laisse. Mais j'ai besoin de cette réserve de sève. J'ai toujours besoin d'"aliments" et cela grâce à la Pédagogie Freinet. Je ne pourrai plus vivre sans cela. J'en laisse, mais cela n'a pas d'importance. De plus nous sommes "engagés volontaires", nous voulons toujours être meilleurs, les meilleurs et je dis "vouloir" car ce n'est pas automatique, il faut même inconsciemment une part de volonté. On ne peut plus s'en tenir aux mots il nous faut agir et non pas en tant que cadres mais en tant que nous, nous qui "sentons" ce qu'a dit et écrit Freinet, qui voyons vivre les meilleurs de ses compagnons, nous qui nous sentons responsables de nous (mais de tous aussi) et on agit parfois sans s'en rendre tout à fait compte, entraîné par la vie. Nous apercevons le bon chemin et nous nous y engageons : nous ne pourrions faire autrement.

La pédagogie Freinet devient alors une philosophie, une "technique de vie" qui pénètre chaque journée, en corrige, en transforme le cours. Nous nous y adonnons et c'est sûr qu'alors nous laissons passer d'autres choses au second plan (ce peut être le cas pour des activités de loisirs : club sportif, théâtral - ou politiques ou syndicales) et il faut en prendre conscience. On le sait, on a choisi, on sait que l'on sacrifie une partie de ces

activités, mais on ne le regrette pas car la route est attirante devant nous et si riche qu'on ne pourra goûter à tout ce qu'elle nous offre à elle seule.

C'est donc un choix, un tri, à demi-conscient, mais qu'on sent être le bon. Il est fou de se leurrer et de croire que l'on pourra tout faire comme si rien n'avait changé depuis le premier contact avec la pédagogie Freinet car alors on ne fera rien de bien.

Pour revenir à cet esprit plein de richesses et promesses, il est pour nous qui sommes isolés dans nos petits villages, un bien, une sécurité.

Nous avons trouvé une porte ouverte, de la compréhension, de la chaleur, des gens qui parlent la même langue que nous, qui ont nos difficultés et notre ferveur. C'est aussi cela "l'esprit Freinet" (il faut faire attention de ne pas trop galvauder cette expression) et pour tout cela, pour tout ce qu'il nous a apporté, nous nous devons à lui dans notre classe, dans notre famille, dans la vie.

A la réunion chez Beaugrand, Guérin qui était là, a dit des choses essentielles et Roger me les a rapportées. Il a parlé entre autres, de la fragilité de l'instituteur, de son isolement et de sa vulnérabilité en face de tout ce qui est extérieur. Il est obnubilé par ses problèmes et il a du mal à les communiquer. Il est toujours avec des gosses, et appelé à diriger. Quand il se retrouve avec des adultes, ou bien il dirige encore ou bien il est éteint, il a du mal à trouver un équilibre.

Et moi je vois que pour l'instituteur inquiet, insatisfait, la pédagogie Freinet est exaltante et pleine d'embûches aussi ! Quand on nous pose un problème pratique provenant d'un mauvais contexte, il ne faut pas parler de ce contexte mauvais, mais il faut aider à surmonter les difficultés immédiates. On changera le "contexte" après.

Les voies d'accès à la pédagogie Freinet sont diverses et même une mauvaise voie d'approche peut permettre d'y accéder peu à peu. C'est une pédagogie de la réussite mais il faut d'abord que l'instituteur réussisse pour qu'il puisse avancer avec ses gosses.

D'ailleurs qui peut se vanter de ne pas faire de dérogations et si parfois, on ne parle pas du tout de ses erreurs, certes, de sauvegarder la ligue, et qu'on donne l'impression de se "congratuler en rond", ce n'est pas toujours une façon d'encourager ceux qui débutent et qui ont de grosses difficultés.

Il faut être sincère, honnête avec soi-même et ne pas avoir peur de "100 fois sur le métier, remettre son ouvrage".

Jacqueline CROUZET.

=0=

DU BULLETIN DU COMITE PARISIEN

ECOUTE POUR VOUS

"La pédagogie et le monde moderne"

Voici la suite de l'émission qui a été consacrée à la Pédagogie Freinet :

.../...

.../...

Lucien Reuge : "Un enfant qui ne réussit jamais dans une classe traditionnelle parce qu'il aura toujours la plus faible moyenne, réussira, chez nous, ne serait-ce qu'en dessin par exemple ou dans une autre matière. A ce moment-là, il est valorisé par rapport aux autres."

Paulette Brun : "Ce dont nous n'avons pas parlé, c'est du texte libre pour les tout-petits, ceux de quatre ans qui m'arrivent. Ils dessinent, ils me racontent leurs dessins et ce sera la base de l'apprentissage de la lecture et la matière du journal scolaire."

Emilienne Reuge : "Pour l'apprentissage de la lecture, ce n'est pas le maître ou la maîtresse qui disent, à l'avance, nous allons apprendre le "i", le "a" ou le "u", ce sont les enfants, en partant de leurs textes, qui vont faire des remarques, des rapprochements. Ils vont aussi faire des remarques en recevant les textes de leurs petits correspondants et qui vont, par la suite, se servir, des éléments qu'ils auront isolés pour former d'autres textes à leur tour et construire leur "manuel" de lecture."

Harold Portnoy : "Ce sont donc les enfants qui sont à la base de votre enseignement."

Louise Marin : "Moi, je pense que c'est très important, en particulier pour l'apprentissage de la lecture parce que l'on part de l'intérêt de l'enfant. J'ai trop l'occasion de voir des enfants qui subissent un texte qui ne les intéresse pas. Ils ne sont donc pas plus intéressés par le son "ou" ou le son "an" qu'on peut en extraire. Tandis que lorsque l'histoire les intéresse, le travail qui suit les intéresse aussi et on voit trop d'enfants qui n'arrivent pas à apprendre à lire parce qu'il n'y a pas d'intérêt à la base."

H. P. : "Et en ce qui concerne le calcul ?"

L. R. : "En ce qui concerne le calcul, la Pédagogie Freinet est certainement moins avancée qu'en ce qui concerne le français, les recherches se poursuivent mais on dirait qu'actuellement elles prennent un mouvement ascensionnel assez rapide. D'une part, par le calcul vivant, le calcul tiré de la vie, les expériences se multiplient, il y a quand même des milliers de classes qui pratiquent la Pédagogie Freinet, la Pédagogie Freinet est tout de même pratiquée depuis plus de quarante ans, ce n'est pas une nouveauté et maintenant on arrive, même en calcul à avoir une somme d'expériences assez considérable."

.... D'autre part, il y a aussi les recherches qui sont faites en mathématique moderne, mais ce que nous voulons, nous, c'est essayer de ne pas baser la mathématique moderne sur un matériel spécial mais sur le calcul vivant et sur ce que les enfants peuvent apporter eux-mêmes."

H. P. : "Qu'entendez-vous par calcul vivant ?"

L.R. : "Le calcul vivant c'est ce que les enfants apportent comme problèmes qui peuvent se poser dans la vie de tous les jours. Tenez, par exemple, dans une brochure toute récente de la Bibliothèque de l'Ecole Moderne, il est question d'un instituteur, qui, à la Réunion, écoute un jour un élève lui dire : "Mon père voudrait remplacer le toit de la case par de la tôle ondulée, seulement il se demande s'il aura assez d'argent". Il a donc fallu que les enfants recherchent le prix de la tôle, le nombre d'heures de travail qu'il faudrait, en fonction des dimensions la quantité de tôle qu'il faudrait ... Il a fallu que les enfants se rendent compte si le problème était ... possible et comment le réaliser. Voilà ce qu'est le calcul vivant."

H. P. : "Le jour où nous sommes allés enregistrer la table ronde sur les principes pédagogiques de Célestin Freinet, un groupe d'instituteurs suivait une démonstration, donnée par Madame Cassy, institutrice à Versailles, entourée de ses élèves. A la suite de cette démonstration consacrée à la pratique du texte libre en classe, les instituteurs ont posé des questions. Voici quelques extraits du dialogue qui s'ensuivit :

Mr x : "...Si vous avez une classe qui a un examen à passer en fin d'année, en dehors des textes libres qu'avez-vous comme moyens pour les préparer à l'examen de passage en sixième, par exemple, en français..

Vous n'avez pas de rédaction à leur faire faire, je crois que c'est une étude de texte, mais en envisageant le cas d'une classe de certificat d'études, comment voyez-vous la possibilité d'imposer certains sujets pour entraîner les élèves à l'examen qu'ils ont à passer à la fin de l'année ?"

Yvette Servin : "Dans mes deux classes de sixième et cinquième d'enseignement général à la Rue Buffaut, j'ai des problèmes non pas seulement de certificat d'études, mais d'entrée en quatrième, en quatrième commerciale. Ces élèves je les ai depuis deux ans... et en deux ans je n'ai donné que cinq sujets de composition française, c'est-à-dire les sujets de compositions trimestrielles. Mes élèves sont capables de traiter à peu près n'importe quel sujet parce que les textes libres les ont amenés, justement, à aborder tous les sujets. Il n'y a donc de ce côté-là pas d'inquiétude à avoir, tout a été abordé....."

L. R. : "J'étais hier dans une classe pour faire passer un C.A.P. Il y avait une dizaine de feuilles de cahier qui étaient affichées contre une porte. Je me suis approché, j'ai lu :

"Texte libre. Décrivez votre maîtresse"... Je ne plaisante pas, c'est très sérieux. Je me suis interrogé, cette jeune femme était certainement de bonne foi en mettant "texte libre". Pourquoi avait-elle mis "libre" ?.... Je crois avoir trouvé. Elle avait dû leur dire : "Vous avez toute liberté de dire ce que vous voulez sur moi". Et pour elle, c'était du texte libre. Or, pour nous ce n'est pas du texte libre... La motivation est le point essentiel et nous n'obligeons jamais un enfant à faire un texte libre. Quelquefois nous attendons trois mois, quatre mois, cinq mois, et un jour ça vient."

Mr Y. : "Lorsque vous avez fini de travailler sur votre texte libre, ne serait-il pas utile d'imposer à un élève un sujet ... afin de le préparer à certains examens et à la vie courante ... pour mettre à l'épreuve son raisonnement ... sa maturité d'esprit ... ? C'est que dans la vie on n'est pas toujours amenés à faire ce que l'on veut. L'école doit préparer à tout."

Louise Marin : "Moi, je trouve que Monsieur a une réaction de débutant dans la pédagogie Freinet qui est tout à fait normale. Au début, il est tout à fait normal d'avoir peur de lâcher tout ce qu'on a appris. Moi je vous dirais : "Faites faire du texte libre à vos enfants, et puis comme sans doute dans votre école on maintient les compositions, donnez-leur une composition qui sera un sujet imposé, parce que c'est déjà bien difficile de noter des textes libres. Alors moi je n'ai jamais noté de textes libres. Comme on m'a demandé de leur faire faire une composition et que j'ai entendu exactement les mêmes phrases que celles que vous venez de dire, eh bien j'ai dit elles feront une composition, deux fois par trimestre, un sujet imposé et comme ça je pourrai montrer qu'elles s'en tirent aussi bien que les autres. Mais maintenant, si j'étais libre, je ne le ferais plus du tout"

L. R. : "Nous considérons que la pratique du texte libre amène l'enfant à s'exprimer, déjà, d'une manière plus correcte et ensuite à lui donner beaucoup d'idées. Ce qui fait que le jour où il se trouve en présence d'un sujet imposé, il se tirera fort bien d'affaire, tant en ce qui concerne la forme que le fond... Tout dépend des classes que vous avez et on ne pratique pas le texte libre de la même façon, ça dépend des classes essentiellement, ça dépend du maître aussi... Nous parlions tout à l'heure des textes d'auteurs. Une pratique qui est courante dans les classes de grands c'est, lorsque nous avons un texte libre sur un sujet, de rechercher un texte d'auteur traitant du même sujet, de le

tirer et de le remettre, le lendemain, aux enfants. C'est très enrichissant comme comparaison. Je me souviens d'avoir eu, dans une classe de filles de fin d'études, un texte sur l'automne ; les enfants s'étaient enthousiasmées pour ce texte d'une autre fillette ... Le lendemain, je leur ai donné un texte d'auteur et elles ont fait une constatation vraiment extraordinaire, c'est que dans le texte de l'enfant il n'y avait pas une seule notation de couleur sur l'automne, alors que l'auteur les avait mises à profusion."

Y. S. : "Je voudrais tout de même souligner que le texte n'est qu'une partie de l'expression écrite. Dans nos classes, nos enfants ont d'autres occasions d'écrire en s'imposant un plan, par exemple, la lettre collective aux correspondants qui doit contenir, à peu près, un résumé de la vie de la classe, impose déjà un plan. Ensuite, les comptes rendus de conférences, les comptes rendus d'exposés ne sont pas des textes libres. Et puis je pourrais vous rassurer en vous lisant simplement les instructions officielles d'Octobre 57 qui disent :

".. Si la tâche des professeurs de français est si délicate, c'est qu'elle a moins pour mission d'apprendre que d'éveiller."

L. R. "Il y a quelque chose que disait Yvette Servin tout à l'heure et sur quoi je voudrais attirer votre attention, c'est la question de l'esprit, l'esprit de la pédagogie Freinet. Tant qu'il n'y a pas ce contact entre maître et élèves, vous aurez beau utiliser les outils qui ont été mis au point coopérativement, vous aurez beau utiliser les techniques : le texte libre, le journal, le dessin, la correspondance et tout cela. Tant que ces rapports maître-élèves et élèves entre eux n'auront pas changé, vous n'aurez rien fait au point de vue pédagogie Freinet. Et Freinet marquait ceci par la phrase suivante :

"Commencez d'abord par supprimer l'estrade dans votre classe et mettez-vous déjà au même niveau que vos élèves."

Voilà qui est essentiel pour vous, plus que les techniques et les outils."

Mr Z : "... N'y-a-t-il pas d'abord retournement chez chaque individu et de façon sociale, pour qu'il arrive à voir vraiment ce que c'est que la méthode Freinet ?...."

L. R. : "L'instituteur a été conditionné, il a été éduqué d'une certaine façon et il faut d'abord qu'il se déconditionne. Et c'est très long."

E. R. : "Il faut que le maître ou l'institutrice se rende compte que ce n'est plus eux qui, comme autrefois, apportent tout à l'enfant."

L'enfant voyage avec ses parents, l'enfant voit la télévision, écoute la radio. Les enfants apportent beaucoup en classe, il faut tenir compte de tous ces rapports et bâtir là-dessus."

Y. S. : "C'est pour cela qu'il y a des collègues qui échouent lamentablement parce qu'ils disent à l'enfant : "Tais-toi, toi", et eux racontent leurs petites histoires et les enfants dorment tranquillement dans le fond de la classe."

.....

Mr Y. : "J'ai eu l'occasion de feuilleter des "journaux de classe" (journaux scolaires) et j'ai constaté que les mêmes phrases revenaient très souvent. Or, moi, personnellement, dans ma classe, je m'excuse de parler de moi, mais ce que je recherche dans ma classe, c'est de donner à mes élèves un éventail de formes de phrases très grand, afin qu'ils puissent, à l'occasion de textes libres, lorsqu'ils ont besoin de s'exprimer par écrit... se servir de toutes ces formes de phrases qui sont rencontrées lors d'études de textes, de lectures, ... etc."

L. R. : "Je comprends bien votre souci, ce que vous voulez c'est leur donner le moyen de s'exprimer mieux, de mieux couler leur pensée. Mais nous aussi, nous avons le même but, seulement au lieu que cela vienne du

.../...

maître, c'est l'ensemble de la classe. Nous avons des enfants qui sont de milieux sociaux bien différents, vous en avez qui sont très riches en vocabulaire, qui ont une expression beaucoup plus aisée que d'autres et ceux-là apporteront ce que vous cherchez... Ce sera moins systématique que ce que vous faites, peut-être, mais tout au cours de l'année, je crois qu'on arrivera, comme pour les sujets, à obtenir à peu près la même chose."

.....

L. R. : "Vous avez des problèmes de discipline, c'est sûr."

Mr Y. : "Je n'ai pas de problèmes de discipline, j'ai des problèmes d'ardeur au travail. Alors je veux voir mes élèves toujours travailler et vouloir travailler."

L. R. : "Extérieurement, vous voulez les obliger à vouloir"

Mr Y. : "Mais évidemment."

L. R. : "Alors que nous, nous cherchons que ça sorte de l'intérieur."

Mr Y. : "Oui, mais vous savez, un enfant c'est un enfant ..."

L. R. : "Et un homme c'est un homme."

Mr Y. : "Sur certains enfants on pourra appliquer la méthode Freinet à 100 %, mais il y aura d'autres enfants pour lesquels la méthode Freinet ne pourra pas être appliquée parce que ce sont des cas, ils ont leur tempérament, etc. On ne peut pas faire d'une classe un seul élève, ça c'est impossible, il y a autant d'élèves, autant d'individus, autant de caractères et, bien sûr, il y aura dans une classe un pourcentage d'élèves qui voudra travailler mais il y en aura qui, malgré toute votre bonne volonté, malgré toutes vos méthodes, ne voudront pas travailler."

Une de nos stagiaires : "Il me semble, pour vous répondre un peu qu'on aborderait, à ce moment-là, le problème de l'individualisation de votre enseignement. Vous dites que vos enfants ne sont pas capables de s'intéresser, comme un seul homme à ce que vous racontez. Vous avez dit, tout à l'heure, que votre classe n'était pas capable de suivre, de s'intéresser et que vous avez un fond de classe... "

Mr Y. : "Je ne parle pas de moi ... Puisqu'il faut parler franchement, j'ai eu une très bonne inspection, je ne parle pas de moi. Je parle de l'enseignement en général, je n'ai aucun problème de discipline dans ma classe, je vous assure, je n'ai jamais eu de problème de discipline, jamais. Mais je crois que ce problème de discipline devient dans l'enseignement un problème capital parce que l'évolution de notre temps est telle que le caractère de l'enfant évolue en même temps et parfois il évolue dans le mauvais sens. Les enfants deviennent de plus en plus durs, certains enfants du moins. Notre tâche devient de plus en plus difficile, et surtout peut-être pour les femmes, en particulier quand elles ont des classes de garçons, il me semble."

L. R. "Freinet dit :

"Organisez le travail, vous n'aurez pas à organiser la discipline...."

Mr Y. : "Je suis entièrement d'accord avec ça."

... L. R. : "et le Mouvement vous apporte des outils pour individualiser l'enseignement et faire que dans une classe où les enfants sont très différents les uns des autres, on puisse, quand même, pour chacun, mettre un travail à sa portée..."

Harold Portnoy : "Certains propos que nous venons d'entendre semblent tout à fait significatifs d'un état d'esprit largement répandu. Une phrase comme : "Je veux voir mes élèves toujours travailler", m'invite à signaler pour terminer, et par association d'idées, que la prochaine émission sera consacrée à l'attitude non directive en pédagogie."

.../...

DU BULLETIN DE L'INDRE

DE L'EXPERIENCE CORPORELLE

I BUTS DE NOTRE COMMISSION

Nous sommes tous d'accord pour dénoncer les mauvaises conditions de vie à l'école (locaux peu fonctionnels - bruits - stations trop longues dans les salles mal éclairées, mal aérées) et souvent à la maison (place prise par la tété qui maintient dans des positions assises prolongées, nombreux trajets en voiture en semaine et même le dimanche).

Nous allons donc réunir nos efforts :

- sur ce que peut et doit apporter l'école à nos enfants en matière de dépense physique naturelle.
- sur les relations qu'a cet épanouissement physique avec l'épanouissement intellectuel.

II PROJETS DE TRAVAIL POUR 67 - 68

1° Faire l'inventaire par niveaux d'âge (SE - CP - CE - et CM - CFE - CEG - transitions) de nos possibilités tant en salle que sur un terrain, dans une cour ou dans la nature.

Même les essais les plus modestes doivent être signalés. Chaque fin de trimestre je propose d'en faire la synthèse dans le bulletin.

De même essayez chacun de dresser une liste de tout le matériel dont vous pouvez disposer :

- à titre d'exemple : 6 à 8 pneus
cordes et ficelles
bancs ou troncs d'arbres
pieux d'1m à 1m20
balles de chiffons - ballons
bâtons 50 cm pour jongler.

2° Donner-vous une obligation : "chaque semaine je me force à partir pendant 2 heures que je consacre à l'expression corporelle".

A vous de placer ce moment où vous le jugerez utile : après un moment de recherches mathématiques afin de délasser les enfants, ou en fin de journée, ou au contraire en début c'est ce que je conseille à ceux qui n'ont encore rien fait. Ils verront combien les enfants sont ensuite disponibles), ou tout simplement au moment où vos collègues n'utilisent pas la salle de jeux, ou le terrain de sport.

Petit à petit vous verrez que "souvent mais peu" est préférable à "longtemps en 1 seule fois". L'enfant compense ainsi les défauts d'une vie trop portée vers l'écrit et la station assise. Puis c'est là comme pour le texte libre ou les maths que l'accoutumance et l'entraînement, développent les facultés créatrices et favorisent l'épanouissement.

On s'entend dire parfois : "Oh moi, j'ai bien essayé mais les enfants n'inventaient rien. Ils attendaient". Bien sûr ! Et surtout, si cela ne s'est produit qu'une fois et si d'avance le maître n'y croyait pas ! Encore une fois, l'occasion existe c'est au maître de s'en saisir.

3° Noter après chaque moment tout ce que les enfants ont fait, dit, et également vos interventions. Ce travail vous prendra quelques minutes mais il est précieux :

- pour nous tous. Car la communication des expériences individuelles est la base de la réussite d'une vraie vie coopérative.

- pour vous-mêmes. C'est dans ces bilans lucides que l'on réalise où l'on en est, par exemple : * où les enfants reviennent le plus souvent, donc où est disons, la démarche naturelle de leurs essais de s'approprier le monde.

* où est votre part du maître : êtes-vous spectateur (alors vous êtes inutile), le dictateur (alors, il faut repartir à zéro) ou l'adulte qui fait prendre conscience à chaque petit de ses possibilités physiques, l'ami qui permet par son attitude, son accueil d'oser se lancer.

.../...

Ne nous faisons pas d'illusions, on est tous, un petit peu de tout ça avec en plus pour les uns la tendance mère anxieuse, pour les autres l'appréhension personnelle des risques à prendre, ...etc., etc.

Mais l'essentiel là comme ailleurs, là plus qu'ailleurs peut-être, c'est que le climat de travail soit aidant. Comment un petit, possédant encore incomplètement son propre schéma corporel ; ayant peut-être chez lui des ennuis côtés sport (ne te salis pas ! ne te donne pas chaud !) étant avec les autres donc un peu honteux ou au contraire fanfaron, comment cet enfant là pourra-t-il épanouir ses gestes, détendre ses muscles et ses nerfs, si le maître n'offre pas lui-même un comportement détendu, un accueil aidant et sa joie aussi ?

4° Assister le plus régulièrement possible aux réunions de la commission.

Le cahier de roulement qui va refaire son tour sera apporté par celui qui l'aura à la réunion. Peut-être pourrions-nous noter les expériences sur des feuilles détachées (papier pelure) et n'écrire sur le cahier de roulement que les discussions ou échanges d'idées ? Vous nous proposerez vos idées là-dessus.

* Si vous m'adressez à temps tous vos papiers je peux vous proposer d'en faire rapidement une synthèse dans chaque bulletin. Les problèmes des gens de grandes classes ou du secondaire sont sûrement ceux qui auront besoin de plus de place ; le contact avec les adolescents est tellement nuancé.

Selon les possibilités, nous pourrions peut-être consacrer une réunion (celle du 2ème trimestre par exemple) à commenter ensemble des livres ou des ouvrages (cahiers scientifiques de l'Education Physique - ouvrage de Le Boulch - travaux faits en U.R.S.S. - livres sur le Yoga). Il faut que chacun y participe.

Tout ceci n'est qu'un projet.

Si vous avez d'autres idées sur la question, n'hésitez pas à tout démolir et à proposer autre chose.

Mais faites vite car la plupart du temps, ce sont toujours les mêmes qui envoient leurs papiers pour le bulletin.

A vous lire et à vous retrouver tous très souvent.

Bambi.

=0=

DU BULLETIN DES CLASSES DE TRANSITION

LES DISCIPLINES D'EVEIL EN 5ème DE TRANSITION

Citation : (Etude psycho-pédagogique des textes officiels).

"L'école, telle qu'elle est en France, présente à l'enfant une situation nouvelle" et UNE SEULE. Il est donc vrai de dire que dans la mesure où l'enfant s'adapte à cette situation nouvelle, caractérisée comme l'on sait par des programmes, des horaires, des leçons, des devoirs, etc., il est intelligent. Cependant si, au lieu de considérer un phénomène psychologique, on raisonne en pédagogie ; alors, au lieu de souhaiter l'adaptation d'un enfant à une structure pédagogique donnée, on se met à envisager la possibilité d'élaborer d'autres structures, c'est à dire d'autres situations nouvelles afin de permettre à d'autres intelligences de tenter de s'y adapter."

Intérêt des enfants, ou intérêt des programmes ? une situation pédagogique nouvelle.

Très rapidement, si un climat de confiance mutuelle règne dans la classe, on s'aperçoit que les intérêts des enfants sont divers et que, le plus souvent, ils ne s'accordent pas avec les sacros-saints programmes et progressions habituelles.

.../...

Premier samedi (heure d'établissement du plan de travail pour la semaine suivante).

Bruno (13 ans, élève de 6ème de transition, "déconditionné").

"M'sieur, depuis plusieurs années, je m'intéresse à l'histoire romaine, depuis deux ans j'accumule et je cherche des documents. Est-ce que je pourrais les apporter en classe ?"

(surprise dans la classe, vieilles réactions traditionnelles, quelqu'un dit "fayot", silence, on a peur du maître.)

Lundi matin 7 heures 45

Bruno arrive chargé de cinq classeurs "bourrés". Un groupe (les plus petits) regarde les images ; un d'entre eux commence à lire une page de texte.

(concentration, admiration muette, des yeux brillent, jalousie peut-être ? Les grands et les gros chahutent un peu Bruno, le petit asthmatique rose au souffle court.) Pour moi : surtout ne rien dire.

8 heures 10 mn.

Bruno demande la parole : "Si mes camarades sont d'accord, je pourrais leur présenter quelque chose."

(discussions à voix basse, on me regarde (je lis), le ton monte, c'est long, beaucoup trop long, je sens que je vais intervenir.)

Au fond : "Si on "Voterait" ?" (je suis sauvé, lère note ; ça passe par 15 voix contre 8 et 1 abstention).

Bruno choisit son titre : "Les Cimbres et les Teutons".

Mardi 7 heures 45

Bruno revient avec une chemise grise grand format présentée ainsi :

LES CIMBRES et LES TEUTONS

CONFERENCE

Présentée par RENARD Bruno

(à l'intérieur, 2 pages de texte tapées à la machine, des planches de dessins ; c'est très propre, très sobre, très soigné).

"C'est mieux qu'un livre, c'est beau parce que c'est lui qui l'a fait" disent les enfants.

Bruno s'installe, il est calme, attend le silence et commence. Il s'interrompt de temps en temps pour respirer.

"Avez-vous des questions à poser ?"

Les doigts se lèvent, il donne la parole, explique, montre, rétablit l'ordre et poursuit.

(Le grand Frédéric, 80 kg de muscles est en extase, bouche ouverte. Il n'aura qu'une réplique pour conclure : "C'est formidable !").

Bruno a gagné, je respire.

Samedi suivant : (Je ne suis plus au tableau. Alain demande les propositions de travail pour la semaine suivante, les doigts se lèvent, il écrit) :

La flotte de guerre romaine	(Alain)
Madagascar	(Philippe)
Les poissons	(Jean-Pierre)
Les gaulois	(Patrick- Jean-Baptiste)
Le débarquement	(Patrice)
L'araignée	(Régis - Yves)
Découverte en Egypte	(Patrick)
Les Hittites	(Patrick- Jean-Baptiste)
Les Mouettes	(Patrick - Jean-Michel)

- Les groupes de travail se forment. Les brevets (chemise + Textes + dessins + gravures) pleuvent. Je ne peux pas tout voir. Les plannings s'étoffent, des trous apparaissent (je ne veux pas encore les boucher à tout prix, confiance !). Nous n'avons pas le temps de tout présenter. Beaucoup sont impatients de faire "leur conférence".

- On cherche dans les greniers, dans les caves, dans les armoires, les B.T. circulent, la discipline n'y gagne

.../...

guère, l'autorité magistrale non plus. Les vieux livres retrouvent une vie qu'ils n'espéraient plus : on les découpe, on les maltraite. Papa ne peut plus regarder, tranquille, le journal télévisé (quelle chance!). Maman cherche dans le dictionnaire.

- Eveil : Est-ce à dire que le sommeil a été trop long ?

- Est-ce un éveil ou un réveil ? Une prise de conscience de personnalité ou un défoulement ?

- Est-ce un pas vers l'éducation permanente telle que nous voudrions qu'elle soit ?

- Est-il vrai que l'homme n'est pleinement heureux et utile à la société que dans la mesure où il peut donner le meilleur de lui-même ?

- Serait-ce l'amorce d'un humanisme des humbles ?

Je vous laisse le soin de répondre à ces questions.

Souriez, parlez, encouragez les timides et vous découvrirez Bruno ; il vous révélera les autres. J'espère qu'ils seront nombreux et que vous retrouverez le sourire.

AUTRAN

Ecole Pasteur

06 - LE CANNET

=0=

DU BULLETTIN PARISIEN

LE JOURNAL SCOLAIRE

CONTENU DU JOURNAL SCOLAIRE

En ce début d'année scolaire nous devons aider au maximum ceux qui vont aborder l'utilisation de l'indissociable complexe pédagogique que forment la correspondance, le texte libre et le journal scolaire. C'est pour cela que nous reprenons le fin de l'article de Nicole Athon paru dans notre bulletin de travail n° 8, en l'illustrant par des exemples extraits de journaux scolaires.

"Quelles pages trouver dans un journal scolaire ?"

= Découverte de la classe

- Graphique des âges

- Plan du local

- Ateliers

= Découverte de l'école

- Graphique des classes

- Plan

- Locaux

- Situation dans le quartier

- Page "Notre vie" où sont consignés tous les événements survenus dans la vie de la classe pendant un mois, tous les travaux réalisés, tous les projets.

- Page des correspondants avec carte de France et situation des différentes écoles amies qui nous écrivent.

- Page coopérative

- Page météo

- Découverte du milieu (site, situation, les usines, les travaux, les maisons, les métiers, les boutiques, le marché, la gare, le bus, la bibliothèque, la fête, un animal apporté en classe, l'histoire locale, le musée, les environs, enquêtes auprès de gens parlant de leur métier, de leur pays, de leur vie autrefois,..)

- Histoires chiffrées

- Instants de vie de la classe, poèmes, contes et bien sûr, jolis dessins.

- Cette énumération n'est qu'un ensemble de pistes qui s'offrent, d'autres existent que la vie de la classe, les questions de vos enfants et celles de leurs correspondants vous feront explorer.

Nicole Athon.

=0=

DU BULLETIN DE L'INDRE
CALCUL - QUELQUES PISTES

- ANNEE 1966 - 1967 -
RECHERCHES EN CALCUL AVEC LES ENFANTS

CLASSE	POINT DE DEPART	PROBLEME ABORDE
S.E.	- les absents au cours des mois d'hiver - le coussin de la maîtresse - les tulipes de la maîtresse - l'heure (échange avec correspondants) - la balance mathématique introduite toute construite dans la classe	Groupement de nombres Groupement par 3 → 9 diff. groupement de 9 fabrication - discussion - manipulations des nombres de 1 à 12 manipulations - notion d'équilibre
C.E.I	- mesures de la classe	carré, rectangle, triangle, différentes figures.
C.E.2	- du bricolage : un banc - devinette - prix de l'unité (achat) - une bouteille et une boîte de conserves - recherche de rectangles dans un dessin (corresp.) - mesures de la classe (corresp.) - recherches de figures à 6 côtés - le thermomètre - recherches libres sur des carnets personnels. - dessin d'une alvéole d'abeilles - le calendrier (Le Bohec) - temps de cuisson d'un oeuf à la coque - le sablier	les plans notion de =, <, > partages manipulations discussion - abréviations pour une compréhension plus rapide construction de parallélépipèdes. figures concaves - convexes - surfaces - notion d'unités de surface. nombres négatifs - essai de généralisation. moitié - nombres pairs, impairs - les systèmes autres qu'à base 10. les polygones - les domaines - les rotations - les symétries (Jeux logiques III Diènes).
C.M.I	- dessin d'une maison avec des mesures.	les opérations les heures les mesures de longueur
C.E.2	- dessin d'une glace avec des mesures - les briques - un pain de végétaline	les mesures de longueur volumes figures géométriques

.../...

CLASSE	POINT DE DEPART	PROBLEME ABORDE
C.E.2	- taille - comparaison du nombre d'élèves dans 2 classes - répartition d'élèves dans des voitures pour le voyage-échanges - additions de 3 nombres - pot plein - pot vide argent rendu jours de neige, jours de pluie lettres reçues, lettres envoyées. - les tailles - dessin d'une voiture miniature - moitiés du contenu d'un vase	relations d'ordre - couples - graphes (cf math. modernes) constructions de "machines" (Educateur - Ier mars 1967) ensembles - diagrammes - inclusions. graphiques fractions
C.M.I	- corresp. : des feuilles par paquets de 4 - bandes de nylon à découper pour couvrir des livres (corresp.) - gâteaux à partager (corres.)	base 4 surfaces fractions
C.M.2	- napperon (corresp.) les mailles.	fonctions
C.F.E.	- exercice de contrôle pris dans un recueil - texte libre : hauteur d'un pylône	comparaisons surfaces - périmètres - dimensions. mesures d'un objet très haut - fabrication de différents engins de mesure - triangles semblables - enquête auprès de l'E.D.F.

=0=

DU BULLETIN DU VAL-DE-LOIRE
LE MAGNETOPHONE

Je suis allé au stage "Magnéto" de Vedène près d'Avignon en pensant que le magnétophone, pour nous éducateurs, devait être autre chose qu'un jouet de maître, qu'une brillante technique. Comment faire participer les enfants et introduire ce moyen dans la classe? Je sentais bien une technique riche mais qui m'échappait. Je parlais avec des questions bien précises.

Pour moi, ce stage a tenu ses promesses. Plus même. Pour utiliser un outil il faut le connaître. Avec Gilbert Paris ce fut une découverte passionnante, précise, accessible et très documentée : Son, ampli, micro, bandes magnétiques, autant de choses dont on connaît maintenant les possibilités et les limites. L'utilisation du Magnéto commence par l'apprentissage de sa technique. Elle est empirique au départ et dans un tel stage son expérience personnelle est brassée, limée, enrichie. Etre technicien, c'est bien, mais comment utiliser ce merveilleux outil dans la classe sans papillonner, sans être gêné par ses productions et enregistrements? Comment rendre vivant ce que l'on vient de saisir, si riche, si fugitif : l'expression orale, l'expression
.../...

vraie de l'enfant, de l'adulte quand celui-ci ne surveille pas les fautes d'orthographe qu'il peut faire en parlant ?

Pour ceci il y a eu le travail palpitant de l'interview, de l'enquête, de l'instantané sonore, réalisés auprès des habitants de la région. Cette prise de contact fut très enrichissante, on ne sait pas toujours faire parler et révéler une personne authentique. Et ensuite sur ces mètres de bande, le travail obscur du montage (harassant aussi vu la chaleur), fiche écoute, minutage, qualité pédagogique du texte, qualité technique, plan, montage, coupage, collage, ... Que d'opérations pour arriver aux quelques minutes d'écoute du soir, où l'on tendait un peu le dos, nous débutants, devant tant d'oreilles averties (en même temps "magnétophoniques" et sympathiques et coopératives).

Inutile d'être superficiel avec cet engin. Il crée le naturel, il vous donne vos vraies dimensions, c'est un miroir efficace et j'ai pu à certains moments repenser tout mon travail grâce à l'apport d'une audition, la critique d'un camarade. J'ai senti là un moyen très net pour aller vers l'enrichissement, la communication, la culture en fait. J'ai vu qu'avec le magnéto on pouvait enrichir l'enfant, l'amener à une expression libre et vraie, à des créations. J'ai vu aussi que le magnétophone pouvait être un moyen de conditionnement - très attractif certes - mais très rétrograde.

Et pour pratiquer une pédagogie progressiste, libératrice, où cet outil joue un rôle efficace, je sais maintenant qu'il faut laisser l'enfant s'exprimer, parler de tout, questionner, chanter, vivre quoi ! Ensuite le maître, la collectivité des enfants donnera son avis et gardera ce qui est valable comme document pour les correspondants - pour les autres - Correspondre, communiquer, oui, mais en offrant quelque chose qui soit riche, vivant - qui soit recherche, éveil, besoin de sortir de soi.

Car avec ce stage, j'ai découvert l'expression orale, spontanée, si proche de l'idée et aussi de l'affectif. J'ai du mal encore à bien voir clair en ce domaine. (Dufour le vétérinaire disait : Au début fut le verbe !). Mais avec un bon magnéto C.E.L., ma classe, et cette expérience, acquise au stage grâce à tous les parrains, grâce à Guérin (merci encore à tous), j'ai confiance.

Je suis riche d'un peu plus d'expérience, d'un peu plus de sagesse et aussi et surtout de beaucoup de vitalité.

André GELINEAU
MESNIL-THOMAS
-Eure-et-Loire-

=0=

DU BULLETIN DES CLASSES DE TRANSITION

QUE PENSER DES CAHIERS ?

Après bien des hésitations et des essais, j'ai voulu comprendre ce que j'attendais, ce que les élèves attendaient, de l'outil-cahier.

1) Tenant compte de la nécessité d'écrire, beaucoup et souvent, et de l'impossibilité d'écrire juste et propre dans tous les cas, puis de l'inutilité de conserver certains documents....

J'ai proposé à mes élèves d'avoir chacun :
un bloc-sténo : 0,20 F.
un cahier d'essais : 0,75 F. (24 feuilles)

Sur le premier on peut se livrer à tous les griffonnages, esquisses, essais, croquis, ... qui finissent à la poubelle.

Sur le second figurent les essais et les exercices; essais qui, menés à bien seront ensuite recopiés sur un autre cahier, ou abandonnés (je pense à des plans de

.../...

conférence, premiers brouillons de textes libres) ; exercices conduisant à des conquêtes de maîtrises (je pense exercices auto-correctifs, bandes, calculs, etc.). Je demande que ce cahier soit daté tous les jours, les exercices titrés, l'écriture propre, les ratures propres, pas de griffonnages mais les corrections, les reprises, les abandons, l'encre rouge magistrale sont admis dans l'ordre. C'est donc bien le cahier des essais.

2) Tenant compte du goût personnel de chaque enfant et du désir de conserver par l'écrit l'écho des travaux enthousiasmants, inscrits dans la ligne de vie de l'individu ou de la classe...

J'ai proposé à mes élèves d'avoir un cahier-journal (ou livre de vie), cahier ou classeur à volonté, dans lequel chacun note l'essentiel de la vie de la classe et ses travaux individuels et personnalisés : soit textes libres, dessins, lettres des correspondants, histoires chiffrées, résumé, plan ou notations à propos des conférences, poésies, chants. Je proscris l'encre rouge magistrale mais j'essaie d'obtenir de chaque enfant qu'il "lèche" particulièrement son travail, qu'il ne recopie que lorsque les essais ont éliminé les erreurs.

Ce cahier donc, traduit beaucoup de la personnalité de l'élève puisqu'il le tient en toute liberté, en tenant compte des suggestions de la classe.

Il reste que certains élèves montrent un goût particulier pour l'histoire, ou la géographie, ou le chant, ou la poésie, ou la mécanique, ou.... Spontanément, certains enfants ont ouvert un cahier spécialisé selon leurs goûts personnels.

Reprenant l'idée en collectif, il nous arrive d'ouvrir un cahier spécialisé : actuellement nous avons le cahier du "vélo" (cahier 8 feuilles travaux pratiques, réglures siéyès et pages dessin) où nous notons croquis, expériences et conclusions, relatifs à la mécanique, au code de la route, à l'électricité, à l'histoire du vélo... qui sont des résumés de diverses conférences... ce cahier étant exclusivement réservé à la bicyclette.

Voilà comment j'ai tenté de rendre à l'outil cahier son double sens de support à l'activité tâtonnée expérimentale, de support à la pensée conservatrice dans l'aptitude particulière.

Il apparaît aussi que je ne pense pas à noter les cahiers, ni pour les essais qui ne sont que des essais, ni pour le livre de vie ou les autres cahiers spécialisés qui sont oeuvre libre personnelle.

Lorsqu'il nous faut exécuter un devoir pour contrôler une maîtrise ou trouver des notes de carnet mensuel, nous l'exécutons sur copie. Copies que je garde momentanément en genre de dossier scolaire pour chaque élève. Mais ce n'est pas l'essentiel de mes soucis d'éducateur.

BARRIER.

=0=

LES CAHIERS EN CLASSE DE TRANSITION

Je ne donne aucun cahier. Je pense que c'est là un moyen de marquer la séparation avec l'Ecole primaire et de mettre les enfants de 6ème T. sur le même plan que les élèves des autres 6èmes. Ces derniers travaillent le plus souvent sur copie.

Chaque semaine les enfants effectuent un devoir de français et un devoir de calcul. C'est d'une part une liaison avec les familles et d'autre part une préparation aux travaux que les élèves auront à pratiquer lorsqu'ils seront recyclés.

Les autres exercices effectués le sont également sur feuille. Dans la classe la chemise "à corriger" est à leur disposition. Les enfants y placent ce qu'ils désirent me montrer. Dans la chemise "à rendre", je glisse

.../...

tout ce que je désire leur donner (y compris les corrections).

Ce n'est qu'une expérience ... Comment pratiquez-vous ?

Marc CAMPAGNE
C.E.S. Mixte
59 - HAZEBROUCK

=0=

Dans ma classe, le cahier ne sert qu'à l'entraînement : travail des bandes - des fiches - brouillons divers.

J'y jette un coup d'oeil au moment du contrôle des tests. Il reste l'instrument du tâtonnement personnel, de la recherche, et de l'amélioration de la technique, dirigées par les canevas des bandes, des fiches, et des compléments que je peux apporter à ces exercices.

Les carnets : d'exemples de vocabulaire, grammaire, calcul, où l'enfant inscrit des exemples de difficultés au fur et à mesure qu'il les rencontre, la classe les complète, et (je voudrais que les miens y parviennent) invente, redécouvre la technique.

Les albums : dont la présentation est "personnalisée" selon le goût de chacun, contiennent les créations personnelles : poèmes, textes libres, contes, conférences, etc.

Antoine OCTOBON
6ème transition
06 - ST LAURENT DU VAR

=0=

Je n'ai rien remarqué, dans les instructions officielles, concernant les cahiers. Mais, s'il n'y a rien, nous avons toute latitude pour avoir le plaisir de ... tâtonner afin de les adapter à nos classes.

Mes tâtonnements de l'an dernier m'ont conduite à répartir de la façon suivante, les travaux écrits, pour chaque élève.

Français :

- Pour les textes libres, I cahier, qui se trouve être aussi un témoignage des préoccupations de l'enfant, son oeuvre, qu'il aura peut-être plaisir à garder.

- I cahier, pour le travail individualisé auto-correctif.

- I classeur (avec fiches perforées) pour tous les autres exercices de français (y compris l'exploitation du texte élu).

Le classeur est souhaité par les élèves. Ils le situent dans la hiérarchie scolaire, "au-dessus" des classes primaires, comme les autres 6èmes et 5èmes. Il est apprécié par la maîtresse qui peut emporter, sans alourdir sa serviette, les feuilles détachées, afin de vérifier à loisir les corrections.

Calcul :

- I cahier pour les exercices plus ou moins traditionnels et le calcul vivant (Peut-être aurais-je mieux fait d'adopter ici aussi le classeur ?).

- I cahier pour le travail individuel auto-correctif.

Histoire :

- I classeur, divisé en "siècles", où les périodes "vues" trouvent leur place, même si leur succession en classe ne correspond pas à l'ordre chronologique.

Géographie :

- I classeur divisé en sections :

- notre région
- la France
- les Pays Etrangers

Sections elles-mêmes subdivisées.

Sciences :

- I classeur, même processus

De grands chapitres (l'homme, les animaux, les plantes, physique, etc.).

Egalement subdivisibles.

.../...

Les enfants se sont bien accommodés de ces classifications concrètes qui semblent les aider à mettre un peu d'ordre dans leurs connaissances.

Je ne pense pas avoir rien fait d'original.

J'espère trouver d'heureuses suggestions dans les réponses des collègues.

Madame BOYER
5ème Transition
63 - CHAMALLERES

=0=

Je commence ma 3ème année en classes de transition. J'ai eu une 6ème, puis 5ème et j'ai encore une 5ème cette année.

En ce qui concerne les cahiers, pendant 2 ans mes élèves ont eu essentiellement un gros cahier qu'ils appelaient "de Travail". Ils y faisaient exclusivement fiches et bandes. Le reste, sur feuilles doubles.

Mais ce moyen ne me satisfaisait pas car on ne pouvait pas ajouter un complément, faire une correction à sa place, prendre une dictée (entraînement au C.E.P.E.) quand une bande ou une fiche n'était pas finie.

Aussi cette année, compte tenu de ces inconvénients que j'ai exposés à mes élèves, nous avons décidé en accord d'adopter un classeur qui s'appelle toujours "Cahier de Travail" (sans doute parce qu'ils y travaillent tous les jours).

Ce classeur porte le plan de travail établi par quinzaines et est signé par les parents chaque fois qu'un plan de travail est terminé. L'élève illustre ce classeur comme il le désire (dessin, coloriage, collage, encadrement des pages, etc.) ou ne l'illustre pas. En général, ce cahier-classeur lui plaît et il le soigne.

En dehors de ce cahier essentiel, il a un autre classeur pour les exposés et les textes libres (ceux choisis et les siens) qu'il présente également comme il l'entend.

J'ai limité les achats à ces 2 classeurs en raison de la situation modeste de la plupart des familles.

Ensuite, je donne : (fournitures de l'école)

- un cahier de correspondance où chacun place la lettre reçue et fait en regard le brouillon de sa réponse.

- un cahier de récitations et chants

- un cahier de grammaire où nous écrivons une règle d'après une phrase d'un texte libre (mais pas d'exercices dessus).

Madame BERTER André
5ème T. C.E.S. J. Ferry
STE-HONORINE - 78

=0=

Il y a deux ans, des cahiers de groupes avaient été donnés aux élèves de 6ème de T.

Certains paraissaient tenir à cette sorte de cahier, les autres ont protesté violemment et préféré les cahiers individuels.

L'année dernière, après en avoir discuté avec mes élèves, j'avais distribué :

- un cahier appelé "du jour" (O tradition !) sur lequel se faisaient les exercices de calcul, de grammaire et les dictées.

- un cahier de français - textes libres individuels, textes libres en commun, textes libres des correspondants).

- un cahier d'histoire

- un cahier de géographie

- un cahier de sciences

- un cahier de récitations et chants.

.../...

L'inspecteur les a qualifiés de "cahiers traditionnels".

Les 3 cahiers d'histoire, géographie et sciences nous ont beaucoup gênés pour les disciplines d'éveil, car souvent ces 3 matières se chevauchent l'une et l'autre et nous ne savions sur quel cahier recopier tel ou tel compte rendu. De plus, dans le courant de l'année, il arrive que les élèves trouvent de nouveaux documents qu'ils ne peuvent coller sur leurs cahiers, faute de place. Aussi, malgré les inconvénients que cela présente, j'avais l'intention de remplacer ces 3 cahiers par des copies perforées rangées dans un classeur.

Je ne l'ai pas fait, car nous sommes décidés à étudier notre région tant au point de vue historique que géographique et scientifique.

Après avoir obtenu l'accord de mes élèves, je leur ai distribué :

- un cahier de français (reliure spéciale)
- un cahier de calcul " " " "
- un cahier d'orthographe-grammaire (reliure spéciale)
- un cahier d'histoire (petit cahier de travaux pratiques)
- un cahier de géographie (petit cahier de travaux pratiques)
- un cahier de sciences (petit cahier de travaux pratiques)
- un cahier de chants et récitations (petit cahier de travaux pratiques)
- un cahier de couture (pour les filles) (petit cahier de travaux pratiques)
- un cahier de géométrie (grand cahier de travaux pratiques)

Les textes libres, les enquêtes individuelles (collectives) ou par groupes, les comptes rendus personnels, les illustrations, personnalisent - si on veut - ces cahiers.

L'enfant s'intéresse à son cahier dans la mesure où il s'intéresse à son travail.

=====

NOTES : L'année dernière, je ne notais pas les devoirs de mes élèves ; je mettais une appréciation que l'enfant recopiait sur son plan de travail individuel.

Cette façon de faire m'a beaucoup gênés quand il a fallu que je remplisse les carnets de notes.

Cette année, chaque élève a réalisé un graphique personnel de ses notes de français, grammaire, calcul, histoire, géographie et sciences. J'ai le double de ces graphiques.

J'espère que cela me sera utile. Naturellement, cela ne vaut pas une note chiffrée, mais puisqu'il faut remplir ces carnets de notes, il faut trouver un moyen pour s'en sortir.

Mademoiselle DESPLACES
C.E.S. Mixte
Place St-Jean
71 - C H A G N Y

=O=

DU BULLETIN DE LA COMMISSION ETUDE DU MILIEU

L'HISTOIRE EN CLASSE DE VILLE

Trop souvent, nous parlons de nos expériences privilégiées en milieu rural (silex découverts, toute possibilité de faire cuire du pain comme les "Néolithiques"...) mais nos camarades de ville, enfermés à l'intérieur de hauts murs, bloqués au second étage (attention au bruit, ne pas déranger les autres classes...)

.../...

nous posent des problèmes qu'ils ne peuvent que difficilement résoudre (comment voulez-vous que je fasse cuire mon pain dans la cour de l'école, où prendre le bois ? Cela va distraire les élèves des autres classes).

Voici donc le compte rendu d'une expérience d'une de nos "pauvres" camarades de ville, à Bernay, groupe scolaire de la classe. Il prouve éloquentement que le travail intelligent est possible, il prouve aussi que le chantier "histoire ou milieu en école de ville", est ouvert, il prouve enfin que le mouvement se démontre en marchant, aussi espère-je pour le prochain bulletin d'autres comptes rendus de camarades urbains.

J. COLOMB

=O=

HISTOIRE LOCALE EN VILLE

Sept fiches d'histoire locale ont été éditées cette année par la coopérative scolaire de l'Institut d'études Ière année.

Elles ont pour titres :

- 1 - L'Abbaye (IIème siècle).
- 2 - Bernay aux 12 et 13èmes siècles.
- 3 - Bernay aux 14, 15 et 16èmes siècles - Les églises gothiques.
- 4 - Bernay aux 14, 15 et 16èmes siècles - les vieilles maisons.
- 5 - Bernay aux 14, 15 et 16èmes siècles - La vie de la cité.
- 6 - Le musée.
- 7 - Bernay au 17ème siècle.

Trois autres seront sorties avant la fin de l'année scolaire :

- Bernay au 18ème siècle - La Révolution.
- L'invasion de 1871.
- Les deux guerres mondiales.

Plus que d'une activité coopérative, d'une quelconque spécialisation, ces fiches sont nées d'une méthode générale de travail.

Elles font partie du fichier de chaque élève qui les range dans un classeur pompeusement intitulé : "Connaissance du monde", au même titre que des fiches de géographie ou de sciences d'observation. Toutes leçons, enquêtes, visites, tous comptes rendus, interviews se concrétisent par des fiches manuscrites ou ronéotypées, illustrées le plus souvent possible.

L'idée de les éditer nous est venue parce qu'il nous a paru intéressant de "partager" avec d'autres classes cette richesse historique d'une ville apparemment banale... sachant d'ailleurs que la richesse impartageable est celle de notre commune recherche.

Les enfants ont travaillé sans défaillance.

La préparation de l'enquête se fait en quelques minutes dans la classe avant le départ : Rappel du sujet de l'observation décidé auparavant, du trajet, à seule fin d'éviter de trop parler dehors ou dans le bruit. On emporte souvent un appareil photographique. Chaque enfant emporte toujours un carnet et un crayon, quelquefois un questionnaire.

Exemple : pour la visite extérieure de la maison du gabelier :

- 1 - Que remarques-tu en examinant le porche ?
- 2 - Observe les matériaux et l'appareil de construction, le toit, les cheminées.
- 3 - Que représentent les médaillons sculptés au-dessus des fenêtres du côté de la cour d'honneur ?

La façon d'observer varie avec le sujet.

Exemple : les fortifications n'ont pas laissé de traces apparentes, mais on fait à pied le tour des anciens remparts en recherchant la place des portes, des fossés.

.../...

On termine le circuit par la colline qui borde la ville au nord.
De là, on essaye de retrouver le tracé des murs, on examine les défenses naturelles : rivières, collines, marécages.

L'Abbaye a d'abord été visitée extérieurement I plan en croix de l'abbatiale, dessin d'une fenêtre romane. Pour la façade 17ème siècle, dessin du haut des fenêtres. Ebauche d'un plan d'ensemble.

Renaissance : Dessin d'une porte. Essais de profils d'encorbellement. Etude de pignons, de porches, de sculptures de personnages historiques (François Ier, Claude de France, ... etc.).

En classe, au retour, se fait la mise au net des observations. C'est le point de départ de la fiche.

Mais, pour approfondir le sujet, après les documents muets, il faut consulter des documents écrits.

Peu de livres sur l'histoire de la ville peuvent être mis à la disposition des enfants, ils ne leur sont pas accessibles.

Elles ont tout au plus la possibilité de lire quelques extraits que je leur signale.

La bibliothécaire leur a remis à chacune une fiche-guide pour la visite de la ville, elles la consultent souvent.

En bibliothèque, on peut relever des plans, consulter des vieux journaux, prendre des calques de dessins.

Quelquefois, une seconde visite s'impose avec une compétence ou le responsable des lieux : conservateur du musée, président du tribunal pour le palais de justice... etc.

La rédaction du texte est quelquefois l'occasion d'un travail de français.
Après la visite du musée, le compte avait été partagé en 5 parties, chaque équipe se chargeant d'un chapitre (meubles, céramiques, peintures, souvenirs du vieux Bernay, objets divers).

D'autres fois, on rédige ensemble, au tableau.

Il m'arrive de rédiger moi-même un texte délicat. On ne peut être trop exigeant sur le travail de rédaction car on risque de lasser les enfants et de ralentir l'effort de recherche.

Le montage se fait en équipe pendant les heures de travail manuel. Quatre groupes travaillent par roulement.

L'équipe décide de la disposition d'ensemble puis se met à l'ouvrage librement. L'une fait le titre, une autre découpe et colle le texte, une autre les dessins,etc.

Comme elles sont toujours pressées de voir le résultat, il arrive souvent qu'elles demandent à travailler pendant les récréations.

La grande joie est celle de la livraison. Fiches portées aux collègues de l'école, envoyées à une autre école de la ville, expédiées aux correspondants. C'est vraiment le moment de la récompense.

Les avantages de ce travail ont été multiples.

- les enfants ont acquis un certain goût pour l'observation et la recherche. Il leur arrive de faire elles-mêmes des remarques intéressantes en dehors des jours de classe (étude des noms de rues, dates de constructionsetc.).

Quand elles sortent hors de la ville le dimanche, elles apportent des documents, des renseignements que nous présentons sur la table d'exposition.

Un petit groupe se propose d'étudier en bibliothèque l'histoire d'une commune située à 12 km et d'aller, sur place un jeudi avec un père d'élève et moi.

Elles sont à l'affût d'articles de journaux et relèvent des passages d'émissions intéressants à la télévision.

- Le montage des fiches leur a donné une occasion supplémentaire de travailler en équipe. Des compétences se sont révélées, quelques spécialisations se sont opérées pour les titres, les dessins, mais tout le monde travaille sans aucune exception.

- Il a fallu faire aussi tout un travail de correspondance. Les secrétaires de la coopérative en ont fait une grosse partie mais certaines lettres ont été rédigées en équipes ou individuellement à titre d'entraînement. Les plus mauvaises en français en ont acquies une certaine pratique.
La réception du courrier est toujours une joie.

- Il ne faut pas nier l'avantage financier. La vente des fiches a été une grosse part des revenus de la coopérative. Les cartes postales nous ayant été données, il a été possible de vendre chaque fiche 0,50 Francs seulement. Nous en vendons 25 par série (nous aurions pu trouver plus de clients mais le montage serait trop lourd et lassant).
Cela va nous permettre en mai d'aller passer une journée à Evreux pour une visite des monuments historiques. La préparation et l'exploitation de cette sortie vont constituer un des pôles du 3ème trimestre.

Nous avons rencontré des difficultés, bien sûr.

- Une enquête demande énormément d'attention de la part d'enfants non entraînés.
Elle demande aussi énormément de discipline. Il faut souvent se plier à l'imprévu et respecter le silence à cause des gens qui travaillent dans les lieux.
(Quand nous avons visité les locaux de l'ancienne abbaye, il a fallu pour visiter une certaine salle, défiler une par une dans une armoire à balais, en silence, et regarder par un minuscule judas avec des airs de conspirateurs. Je me demande si cela ne restera pas le meilleur souvenir de l'année).

- Une enquête demande toujours beaucoup de temps.
S'il est possible de bloquer les sujets en fin d'année:
Exemple : dans la même sortie :

- visite extérieure d'un manoir du 18e siècle,
- examen du haut d'une colline des 3 sources d'une rivière et des 3 vals correspondants,
- observation de quelques oiseaux du bois,
il faut en début d'année, pour éviter toute confusion et concentrer l'attention, faire une sortie par sujet observé.

- Pour la maîtresse, c'est très exigeant. Les sorties sont fatigantes. Il faut passer beaucoup de temps autour des stencils. L'enthousiasme des enfants est très contraignant. C'est tout juste si elles ne me reprochent pas de ne pas emmener chaque jeudi un groupe à la bibliothèque.

- On rencontre aussi des difficultés de correspondance. Certains adultes ne jouent pas le jeu. Répondant à une lettre de la secrétaire, ils m'écrivent à moi.

- Certains font preuve d'une certaine réticence quand ils apprennent qu'il s'agit d'enfants qui ne "continueront pas leurs études". En général, ceux-là même sont conquis par la gentillesse des élèves à qui il faut tout de même rappeler fréquemment qu'on leur consacre gratuitement un temps précieux.

Mais ces quelques difficultés sont bien peu de choses. Elles ne sont rien comparées à l'élan donné à la classe, et au contact établi solidement entre l'école et la vie du dehors.

Liliane CARPENTIER
BERNAY